64_Chronique 15/12/06 18:32 Page 64

Quis custodiet ipsos custodes ?

Mon masochisme naturel et un réflexe pavlovien m'ont conduit à passer une multitude d'examens au cours de ma vie. Au fur et à mesure de l'accumulation des expériences, j'ai noté certaines tendances, notamment quand je comparais les épreuves aéronautiques et professionnelles que j'ai subies en France et au Canada.



Afin de limiter mon propos à des proportions non gargantuesques, je ne vais aborder que les examens professionnels qui concernent l'acquisition de diplômes pratiques.

Le mammouth aux pieds d'argile

Les examens écrits aéronautiques en France et au Canada se passent sur le même principe : les questions à choix multiples. Une différence notable existe cependant : outre-Atlantique, on peut passer l'examen tous les jours dans des bureaux du ministère de Transport Canada. En France, l'administration, avec son despotisme habituel, offre uniquement quelques sessions par an. Par contre les examens y sont gratuits.

L'Éducation nationale n'aime pas cette rigidité. Elle préfère que les candidats fassent preuve de réflexion et élaborent une pensée basée sur le triumvirat ancestral : thèse, antithèse, synthèse. Le principe est respectable et sain, mais il engendre deux travers : la logorrhée et le flou artistique, qui sont tous les deux contraires à une pédagogie basée sur le résultat.

Ultra néo-libéralisme

Résultat : le mot est lâché. Je vois déjà poindre à l'horizon, alors que je suis brinquebalé sur ma charrette, la sinistre guillotine. Cependant, tel Danton, je vocifère et dénonce l'hypocrisie de mes ennemis.

Soit en France, soit au Canada, les examinateurs aéronautiques, lors des oraux, ont toujours eu à mon égard une attitude accueillante. Cela ne les a pas empêchés d'être rigoureux. Je fus toutes les fois passé au grill : plan de vol, connaissances aérologiques, masse et centrage, réglementation. Au Canada, mes instructeurs m'avaient prévenu : si tu ne connais pas les vitesses de l'avion (manœuvre, avec ou sans volets, etc.), tu restes à terre et good bye your $200. Voilà du concret : tu possèdes les connaissances ou tu retournes à tes ouvrages. La France ne demande pas au candidat de payer leur test pratique, mais le résultat est similaire.

Cependant, l'examinateur sait pertinemment que le candidat ne peut connaître toutes les réponses. Il fournit des aides et régulièrement apporte des connaissances additionnelles. Un vrai pédagogue. J'ai d'ailleurs toujours terminé mes examens aéronau-tiques avec des acquis supplémentaires.

Le constat est plus accablant pour les examinateurs de l'éducation nationale. Ce sont souvent des inspecteurs et des enseignants universitaires ou d'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) qui ont pratiqué le métier d'enseignant, quand ils l'ont pratiqué, avant la dernière glaciation. Pas de généralisation hâtive, je sais, je sais, mais les statistiques (du moins les miennes) parlent en ma faveur… hélas ! Heureusement, j'en ai rencontré, trop peu il est vrai, qui sont compétents et qui ne manient pas la langue de bois éducative.

Toutes ces personnes ont traversé les différentes modes qui ont jalonné les 40 dernières années. Un jour, un individu autorisé décide que l'on fera de l'éveil. Ça c'est précis, on va tenir les enfants éveillés durant toute la journée. Puis Mitterrand remet l'histoire au programme. Puis on utilise la méthode globale et on l'abandonne quand on s'aperçoit que l'illettrisme augmente plus vite que l'inflation. Un vrai roller-coaster, pire que quand je me fais secouer dans le Mont-Blanc par vent du sud.

64_Chronique 15/12/06 18:32 Page 65

Je connais très bien le système éducatif canadien et c'est la même chose. Je veux bien croire que tout cela perturbe nos proches élites pédagogiques, mais après tout, elles ont un cerveau. Elles devraient faire preuve de bon sens et adapter les directives afin de les rendre utiles aux enseignants. J'aimerais qu'ils soient plus que des courroies de transmission. Plutôt que de se concentrer sur la forme, nos grands penseurs devraient réfléchir sur le fond.

Cruel dilemme cornélien

Un examen doit vérifier un niveau de connaissance qui permette d'enseigner de la manière la plus efficace possible. Comme les pontes de l'Éducation nationale se refusent obstinément à exiger que l'on juge sur des résultats, l'ensemble du corps enseignant philosophe agréablement sur les méthodes d'apprentissage. Cette métacognition (quel mot savant !) est peu risquée. Cependant, les résultats des tests comparatifs internationaux devraient nous inquiéter. Mais non prophète de malheur, triste Cassandre, ces tests sont trop anglo-saxons.

Mais alors que l'on m'explique pourquoi la Belgique, la Corée, le Japon ont de meilleurs résultats que nous (PISA 2003).

Par contre, les statistiques d'accidents en aéronautique en France sont comparables avec celles des autres pays. Ce sont d'ailleurs très souvent les mêmes erreurs qui reviennent : réservoirs à sec au hasard.

Un exemple dont les pilotes du monde entier ne devraient pas être trop fiers. Ces problèmes méritent réflexion car il y a toujours des lacunes dans la formation.

En éducation, il faut manier le verbe avec élégance et abasourdir l'examinateur avec des termes fantaisistes mais vides de sens. Quelques exemples pour vous aider à débuter un examen : « cibler des activités prégnantes pour assurer des appropriations pérennes », « être dans le mauvais périmètre d'expression ». Imaginez qu'un examinateur aéronautique vous demande les procédures en cas de panne moteur et que vous répondiez : « *il faut mettre en place des stratégies de contournement* ».

Je ne peux pas m'empêcher, pour le plaisir des yeux, de vous livrer la perle éducative du siècle : le référentiel bondissant. Je prends pour acquis, cher lecteur, que vous ne savez pas qu'est ce que c'est. Je vous rassure, moi aussi j'ignorais jusqu'à l'existence de ce terme même après 25 années d'enseignement. C'est un ballon. Ce terme peut aussi se décliner suivant le type de ballon. Un référentiel bondissant irrégulier est un ballon de rugby ! Maintenant nous n'allons plus mourir idiots !

Le jugement dernier

L'Éducation nationale doit accepter tous les enfants. Je n'épiloguerai pas sur les situations personnelles de bon nombre d'entre eux. Les écueils que doivent affronter les enseignants pour inculquer un savoir à leurs élèves sont immenses. Il est bon de s'en souvenir.

Les examinateurs souffrent au sein du corps enseignant d'un déficit de crédibilité. Il est en effet facile de venir passer une heure dans une classe et d'en repartir après avoir donné une pléthore de conseils, certains étant d'ailleurs fort judicieux et utiles. Par contre, je n'ai jamais entendu de conseil sur comment gérer des élèves totalement indisciplinés et qui perturbent continuellement la classe, empêchant les autres enfants de progresser. Certains enseignants se sont fait reprocher d'être trop autoritaires. Le discours est toujours le même. Ces enfants vivent dans des situations précaires, il faut les comprendre. D'accord, mais qu'est-ce que je fais, surtout vis-à-vis des autres élèves qui désirent apprendre et ne peuvent le faire à cause des perturbateurs ?.

Le public aéronautique est plus homogène et normalement plus motivé. Encore que j'ai vu des pilotes qui se comportaient comme à l'école et négligeaient leurs devoirs. A ma connaissance, on n'a jamais reproché à un instructeur de traumatiser ses élèves. Quand l'altimètre varie de 500 pieds lors d'un virage à pente forte, on recommence le même exercice jusqu'à la réussite. Il n'est pas nécessaire de recourir à une multitude de techniques pédagogiques qui sont censées motiver l'élève par une approche ludique de l'exercice. Répétition n'est pas un gros mot dans le vocabulaire aéronautique.

Depuis que la France a décidé de transformer l'instruction publique en Éducation nationale, le pays a vendu son âme aux marchands du temple. L'école « troisième république » dont je fus l'heureux bénéficiaire permettait aux classes populaires de s'élever dans la société (j'en suis le témoin vivant). Ce n'est plus le cas hélas.

L'aviation dans son orthodoxie a résisté aux sirènes de la modernité en pédagogie. D'ailleurs, on parle d'instructeur, pas d'enseignant. Les examens sont contrôlés par des pilotes qui font leur preuve régulièrement : ils volent. Je fus toujours impressionné par les capacités techniques soit en France soit au Canada de mes examinateurs. La transmission du savoir est réelle. Les résultats sont l'objectif primordial de l'épreuve. Le futur pilote, quand il réussit, a acquis tout une gamme de compétences précises et non des concepts incompréhensibles. Il peut mettre en application son savoir et emmener amis et famille en avion.

Le discours sur la méthode

« *La secte pédagogique, bien organisée derrière les murailles de ses IUFM, lance ses oukases et ses excommunications. [....] L'école est à réorganiser, de la maternelle à l'université, afin de faire coïncider enfin la compétence et le diplôme* ». Ces quelques phrases sont de Jean-Paul Brighelli, l'auteur de « La fabrique du crétin ». Cette personne doit être pilote ! Plutôt que d'adhérer à l'explication brumeuse de Platon à qui l'on demandait : « *Mais qui va garder les gardiens ?* », je préfère utiliser la pédagogie de l'exemple.

L'aviation a depuis longtemps fait coïncider compétence et diplôme. Je suggérerai donc à nos élites pédagogiques de prendre des cours de pilotage. Ils découvriraient ainsi des professionnels qui, au quotidien, enseignent à leurs étudiants à faire décoller, voler et atterrir un avion. Ils s'apercevraient que dans ce milieu l'erreur est sanctionnée gravement (de l'accident à la mort). Cette redevabilité ultime est gage de techniques d'apprentissage solides et rigoureuses.

Pierre-Philippe REILLER

Note : Une ébauche de cette réflexion était parue dans le magazine Volez ! en octobre. La frustration qui parcourt ces lignes prend naissance dans la foi que j'ai toujours dans notre système éducatif car il m'a donné les moyens de réaliser mes ambitions. En aviation, j'ai découvert des femmes et des hommes qui partagent ma philosophie de l'apprentissage. Ce texte est aussi un hommage que je souhaite leur rendre.

